04/06/2025

Connaître la Volonté de Dieu



Auteur
PHILIPPE DE TOULON

Table des matières

Connaître la Volonté de Dieu 0

Introduction – Ancien Testament *3*

Israël et la volonté de Dieu *4*

Parce qu'Israël était un peuple d'alliance 4

Une condition : écouter et garder 4

Une identité : mon bien propre entre tous les peuples 4

Une vocation : un royaume de prêtres et une nation sainte 4

Pour vivre selon la justice et la sainteté *6*

Pour recevoir bénédictions et protection *7*

Pour discerner le chemin à suivre *8*

Par amour et crainte de l'Éternel *9*

La volonté de Dieu perçue comme source de vie *10*

Moyen d'Israël pour connaître la volonté de Dieu *11*

Par la Torah (la Loi révélée) 11

Par les Prophètes 12

Par l'Urim et le Thummim (lumières et perfections) *14*

L'Urim : un moyen sacré de discernement 14

Une autorité soumise à la voix de Dieu 14

Une image de la guidance continue 14

Par des Songes et Visions *15*

Par la prière et le jeûne *16*

Le jeûne comme acte d'humilité 16

Une foi mise à l'épreuve par la cohérence 16

La réponse de Dieu à une foi sincère 16

Par la providence et les signes *17*

Un homme appelé, mais encore hésitant 17

Le signe de la toison : entre foi et faiblesse 17

Une leçon sur la pédagogie divine 17

Par la sagesse donnée par Dieu *19*

Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur 19

Introduction – Nouveau Testament *21*

Comment connaître la volonté de Dieu *22*

Ne pas se conformer au siècle présent 22

Être transformé 22

Le renouvellement de l'intelligence 23

Discerner la volonté de Dieu 23

Une volonté bonne, agréable et parfaite 23

Jésus l'exemple par excellence pour connaître la volonté de Dieu *24*

Comment être sûr que l'on fait la volonté de Dieu *25*

Chercher la volonté de Dieu, c'est accepter qu'elle puisse contredire nos attentes 25

Dieu a des projets pour nous, même si nous ne les voyons pas encore 25

Moyens qu'utilise Dieu pour faire connaitre sa volonté *27*

Dieu parle premièrement par sa Parole 27

Dieu agit activement par le Saint-Esprit 27

Dieu confirme sa volonté par la prière, les circonstances et la paix intérieure ... *27*

Introduction – Ancien Testament

Dans les grandes questions de la vie comme dans les étapes de l'existence quotidienne, le chrétien cherche à discerner la volonté de Dieu pour lui. Comment peut-il y parvenir ?

En fait un bon nombre d'entre nous se trouvent aujourd'hui dans la même situation : recherchant **le but de Dieu pour nos vies**. Le peuple Israël était dans la même situation, parce que la nation n'a pas su ce que Dieu attendait d'elle !

Et pourtant, les paroles du livre du **Deutéronome** ne peuvent être plus claires : ***« Maintenant, Israël, que demande de toi l'Éternel, ton Dieu, si ce n'est que tu craignes l'Éternel, ton Dieu, afin de marcher dans toutes ses voies, d'aimer et de servir l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme ; si ce n'est que tu observes les commandements de l'Éternel et ses lois que je te prescris aujourd'hui, afin que tu sois heureux ? »*** **(Deutéronome 10 :12-13)**.

Israël et la volonté de Dieu

Israël cherchait la volonté de Dieu pour **plusieurs raisons fondamentales**, profondément ancrées dans son identité, son alliance avec l'Éternel et sa vocation en tant que peuple choisi. Voici les principales :

Parce qu'Israël était un peuple d'alliance

Dieu avait établi une ***בְּרִית (berit)*, alliance** avec Israël, notamment au Sinaï. En tant que peuple de l'alliance, Israël **avait le devoir sacré d'écouter et d'obéir à la volonté divine**.

« Si vous écoutez ma voix et si vous gardez mon alliance, vous serez mon bien propre entre tous les peuples. » **(Exode 19 :5-6**)

Chercher la volonté de Dieu, c'était donc **vivre fidèlement dans l'alliance**, comme un peuple mis à part. Ce passage marque un tournant décisif dans l'histoire d'Israël. Trois mois après la sortie d'Égypte, le peuple est rassemblé au pied du mont Sinaï. Dieu s'adresse à Moïse pour préparer son peuple à **recevoir la Torah**. Mais avant de donner la Loi, Dieu **rappelle l'alliance**, et définit ce que signifie appartenir à Lui.

Une condition : écouter et garder

La promesse de Dieu commence par **une condition claire** :

« Si vous écoutez ma voix et si vous gardez mon alliance … »

Le verbe hébreu ***שְׁמַע (shama)*** signifie non seulement **« entendre »**, mais aussi **obéir**. Il s'agit d'une écoute active, respectueuse, attentive. Garder l'alliance ***(shamar)*** implique **fidélité**, **vigilance** et **engagement concret**. Dieu appelle ici son peuple à vivre en communion avec Lui, **non par contrainte, mais par amour et réponse libre** à la grâce reçue (la délivrance d'Égypte).

Une identité : mon bien propre entre tous les peuples

« Vous serez mon bien propre סְגֻלָּה – (segoula) entre tous les peuples … »

Le mot hébreu ***(segoula)*** désigne **un trésor personnel**, un bien précieux, réservé, que l'on chérit. Ce terme exprime l'amour particulier de Dieu pour Israël : **parmi toutes les nations**, ce peuple est **mis à part** pour une relation unique avec Lui. Non parce qu'il est supérieur, mais parce que Dieu l'a choisi librement **(Deutéronome 7 :7-8)**. Cela souligne une vérité profonde : l'élection divine n'est pas un privilège égoïste, mais une **vocation à la sainteté et au service**.

Une vocation : un royaume de prêtres et une nation sainte

« Vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs (prêtres) et une nation sainte. »

Dieu ne veut pas seulement établir un peuple avec des lois : Il veut former une nation entièrement consacrée à Lui. L'expression **« royaume de prêtres »** signifie que chaque membre du peuple est appelé **à représenter Dieu dans le monde**, à refléter sa sainteté, à être un médiateur spirituel entre Dieu et les autres nations.

Être une **nation sainte** ***(goï kadosh)*** signifie vivre **mis à part du mal, consacré à Dieu**, dans une manière de vivre qui révèle sa justice, sa miséricorde et sa vérité. Le peuple

d’Israël reçoit ici une vocation universelle : il est béni pour être **lumière pour les nations (Ésaïe 49 :6)**.

(Exode 19 :5-6) est une **charte d’identité spirituelle** pour Israël, mais aussi un fondement théologique pour toute personne appelée par Dieu. Il révèle que Dieu cherche **un peuple à lui, obéissant, fidèle, et consacré**, qui marche dans ses voies et reflète sa sainteté au monde.

Ce texte, cité dans le Nouveau Testament **(1 Pierre 2 :9)**, reste une **invitation pour tout croyant** : écouter la voix de Dieu, garder son alliance, et vivre comme un peuple mis à part pour la gloire du Seigneur.

Pour vivre selon la justice et la sainteté

Dieu est **qadosh** ***קָדוֹשׁ (qadosh)*****, saint** et il appelait Israël à refléter sa sainteté dans sa conduite.

« Soyez saints, car je suis saint, moi, l'Éternel, votre Dieu. » **(Lévitique 19 :2)**

Chercher la volonté de Dieu, c'était apprendre comment vivre d'une manière **juste et sainte**, en accord avec le caractère de Dieu.

Israël cherchait la volonté de Dieu afin de vivre en harmonie avec le caractère même de l'Éternel, qui est saint ***קָדוֹשׁ* – *(qadosh)***. Cette sainteté n'était pas seulement une notion spirituelle, mais un **appel concret à une manière de vivre différente** - mise à part, pure, juste.

Chercher la volonté divine, c'était **apprendre à discerner le bien du mal**, à pratiquer la justice dans les relations humaines, et à se purifier de toute souillure morale. La justice ***(tsédek)*** et la sainteté allaient de pair : la justice concernait le comportement envers autrui, la sainteté, la fidélité à Dieu. Ainsi, **la volonté de Dieu était un guide éthique, spirituel et communautaire**, façonnant un peuple à son image.

Pour recevoir bénédictions et protection

La bénédiction divine dépendait de **l'écoute et de l'obéissance** à la volonté de Dieu révélée dans la Torah.

« Si tu obéis à la voix de l'Éternel… toutes ces bénédictions viendront sur toi. » **(Deutéronome 28 :1-2)**

Ignorer sa volonté entraînait au contraire **des malédictions et des jugements (Deutéronome 28 :15)**.

Ce passage de Deutéronome s'inscrit dans le cadre de l'alliance entre Dieu et Israël, et souligne une vérité fondamentale : **l'obéissance à la voix de l'Éternel** est la clé d'une vie bénie.

Le terme hébreu ***(shama),*** **écouter** implique à la fois l'écoute attentive et l'obéissance concrète. Ainsi, Dieu n'appelle pas à une simple observance rituelle, mais à **une réponse vivante et engagée** à sa parole. Les bénédictions promises sont vastes : elles touchent tous les domaines de la vie - **prospérité, paix, fécondité, victoire, abondance** - et sont présentées non comme des récompenses automatiques, mais comme les fruits naturels d'une **vie alignée sur la volonté de Dieu**.

Ce passage reflète l'amour d'un Dieu qui désire le bien de son peuple et qui l'invite à marcher dans ses voies pour goûter à la plénitude de la vie. Il s'agit d'un appel autant collectif qu'individuel : chaque membre d'Israël est invité à entrer dans **cette dynamique d'écoute et de fidélité**. Cette parole prophétique dessine les contours d'une société juste, bénie, où Dieu règne, et annonce déjà **la vision du Royaume** : une communauté transformée par l'obéissance, rayonnant de la bénédiction divine.

Pour discerner le chemin à suivre

Dans les situations concrètes (guerres, décisions politiques, justice, culte…), Israël devait **consulter Dieu pour savoir quoi faire**.

« David consulta l'Éternel : Dois-je marcher contre les Philistins ? L'Éternel répondit… » **(1 Samuel 23 :2)**

Dieu n'était pas seulement un législateur : il était un **guide personnel et national**, toujours prêt à diriger son peuple.

Ce verset révèle un aspect fondamental du caractère de David : **sa dépendance volontaire de Dieu** dans les décisions critiques de sa vie. Poursuivi par Saül, réfugié dans des lieux hostiles, David reçoit l'information que **Keïla**, une ville de Juda, est attaquée par les Philistins. Pourtant, il ne se précipite pas. Avant d'agir, il **s'arrête, il consulte**, il interroge l'Éternel.

Dans l'Ancien Testament, **« consulter l'Éternel »** ***שְׁאַל אֶת־יְהוָה (sha'al et-YHWH)*** n'est pas un simple acte de piété ; c'est une démarche spirituelle de confiance et d'humilité. David, pourtant chef militaire aguerri, reconnaît que la sagesse humaine ne suffit pas. Il sait que le succès n'est pas dans la stratégie, mais dans l'obéissance à la voix divine.

Ce passage reflète une spiritualité centrée non sur la force, mais sur la **relation vivante avec Dieu**. En consultant l'Éternel, David reconnaît sa souveraineté et se place en **position d'écoute**. Il n'agit pas selon ses impulsions ou ses émotions, mais selon ce que Dieu lui révèle.

Et Dieu répond. Cette réponse n'est pas vague, mais claire, directe, pleine d'assurance : « **Va**, tu battras les Philistins, et tu délivreras Keïla. » Ce Dieu qui est proche, qui parle, qui guide, est fidèle à celui qui cherche sa volonté. Ce dialogue entre David et l'Éternel marque un **modèle de discernement spirituel** : avant de se lancer dans une action, même noble (délivrer une ville de Juda), le juste cherche l'approbation divine.

Plus tard dans le même chapitre, David consultera Dieu **à nouveau**, preuve que la dépendance du croyant n'est pas ponctuelle mais **constante**. Ce mode de vie contraste avec celui de Saül, devenu sourd à la voix divine, et souligne pourquoi David est appelé **"un homme selon le cœur de Dieu" (1 Samuel 13 :14)**.

Ce verset nous enseigne que **chercher la volonté de Dieu avant d'agir** est le fondement d'une vie fidèle. David ne s'appuie ni sur sa force, ni sur sa réputation, mais sur la parole de l'Éternel. Dans un monde pressé d'agir, ce verset nous rappelle la beauté de celui qui **s'arrête pour écouter** et qui avance avec la certitude que Dieu l'accompagne.

Par amour et crainte de l'Éternel

Les fidèles en Israël cherchaient la volonté de Dieu **par amour, révérence et crainte respectueuse.** Ils reconnaissaient Dieu comme le Créateur et le Roi.

« Enseigne-moi à faire ta volonté ! Car tu es mon Dieu. » **(Psaume 143 :10)**

Ce verset est une prière simple, mais d'une profondeur spirituelle remarquable. Le psalmiste - traditionnellement identifié à David - ne demande pas ici un secours extérieur ou une bénédiction matérielle : il demande quelque chose de plus intime, de plus profond, de plus essentiel à la vie du croyant : **connaître et accomplir la volonté de Dieu**.

La formulation "Enseigne-moi" suppose **humilité et dépendance**. Le psalmiste ne se prétend pas capable, par lui-même, de discerner ce qui est juste. Il sait que le cœur humain peut être trompeur, que les voies de l'homme ne sont pas celles de Dieu **(Ésaïe 55 :8-9)**, et il désire donc **être instruit par Dieu Lui-même**. Cela signifie que faire la volonté de Dieu n'est pas instinctif : c'est quelque chose que l'on apprend, que l'on reçoit, que l'on découvre **dans la relation avec Dieu**.

"Car tu es mon Dieu" : cette courte phrase donne tout son poids à la prière. Elle exprime **une appartenance personnelle** : Dieu n'est pas une idée abstraite ou lointaine, mais « **mon Dieu** », celui auquel je suis lié par l'alliance, la foi, la confiance. Parce que Dieu est mon Dieu, **je désire faire ce qui lui plaît**. Il ne s'agit pas d'un légalisme, mais d'un acte d'amour, d'un cœur qui cherche à s'aligner sur le cœur de Dieu.

Le verset se poursuit (dans sa forme complète) par une invocation : ***« Que ton bon Esprit me conduise sur la voie droite ».*** C'est un appel à la **direction du souffle de Dieu** - son Esprit - pour marcher sur un chemin droit, sans déviation ni compromis. Ce n'est pas seulement connaître la volonté de Dieu, c'est aussi **avoir la force et la clarté pour la suivre**, et cela, seul l'Esprit peut le produire en nous.

(Le Psaume 143 :10) est le cri d'un cœur soumis et désireux de plaire à Dieu. Il nous enseigne que faire la volonté de Dieu est un **chemin de formation**, d'écoute, de transformation, conduit par l'Esprit de Dieu. Là où beaucoup cherchent ce que Dieu peut leur donner, le psalmiste cherche avant tout **à faire ce qui plaît à Dieu**. Voilà la marque d'un cœur entièrement tourné vers Lui.

La volonté de Dieu perçue comme source de vie

La Parole de Dieu était vue comme **une nourriture pour l'âme**, une lumière pour le chemin, une source de vie.

« Ta parole est une lampe à mes pieds, une lumière sur mon sentier. » **(Psaume 119 :105)**

Ce verset exprime l'une des images les plus fortes de tout le psaume : **la Parole de Dieu comme lumière**. Dans un monde obscur, incertain, où l'on peut facilement se perdre ou trébucher, la Parole de l'Éternel est présentée comme **une lampe** - pas un grand projecteur, mais une lumière suffisante **pour chaque pas**.

Le psalmiste reconnaît que sans la lumière de Dieu, le chemin est flou, voire dangereux. Il ne cherche pas seulement à comprendre, mais à **marcher** selon cette lumière. La Parole éclaire **le chemin à suivre** : elle donne direction, sécurité et discernement dans les décisions de la vie.

C'est donc une **lumière pour la marche quotidienne**, pas seulement pour les grandes crises. Elle éclaire chaque étape, chaque choix, chaque détour, révélant ce qui est juste, bon, agréable à Dieu.

« Ce n'est pas une parole sans importance pour vous : c'est votre vie. » **(Deutéronome 32 :47)**
À la fin de sa vie, Moïse exhorte le peuple à **prendre la parole de Dieu au sérieux**. Il insiste : ce que Dieu a dit **n'est pas un discours abstrait**, ni un simple rappel religieux. C'est une parole **vitale**, une parole de vie.

Elle est **« votre vie »**, dit Moïse, car elle est **source de bénédiction, de longévité et de stabilité**. En l'écoutant et en y obéissant, Israël peut espérer **vivre pleinement** dans le pays promis. Ignorer cette parole, c'est se priver de la source même de la vie et de la prospérité.

Ce verset nous rappelle que la Parole de Dieu **n'est pas facultative** : elle est **essentielle**. Elle nourrit, elle guide, elle protège. Elle est **la clé d'une vie alignée avec Dieu**, dans la paix et la fidélité.

Moyen d'Israël pour connaître la volonté de Dieu

Dans la Bible hébraïque **(Tanakh)**, Israël cherchait à connaître la volonté de Dieu de plusieurs manières, selon les époques, les circonstances et la relation qu'ils entretenaient avec l'Éternel. Voici les principales voies par lesquelles Israël désirait et cherchait à connaître la volonté de Dieu :

Par la Torah (la Loi révélée)

La **Torah** (les 5 livres de Moïse) est considérée comme **la révélation première et normative** de la volonté de Dieu. Elle contient ses commandements, ses instructions **(mitsvot)**, et elle guide Israël dans tous les aspects de la vie.

« Les choses cachées sont à l'Éternel, notre Dieu ; les choses révélées sont à nous et à nos enfants, à perpétuité, afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de cette loi. » **(Deutéronome 29 :28-29)**

Ce verset conclut une section solennelle dans laquelle Moïse rappelle au peuple les conséquences de l'infidélité à l'alliance. Il vient d'annoncer les malédictions qui frapperont Israël s'il abandonne l'Éternel. Mais ici, il fait une distinction essentielle entre **ce que Dieu choisit de garder caché** et **ce qu'il a clairement révélé à son peuple**.

Les choses cachées : le domaine de Dieu

« Les choses cachées sont à l'Éternel » - cela signifie qu'il y a des aspects de la volonté divine, du futur, ou des jugements de Dieu qui **échappent à la compréhension humaine**. Dieu reste souverain, libre dans ses décrets. Il ne nous doit pas toutes les explications. Cette phrase invite à l'humilité : certaines choses sont **au-delà de notre portée**, et il ne nous appartient pas de les sonder.

Ce mystère, loin de décourager la foi, **protège le croyant de la présomption**. Dieu ne se laisse pas enfermer dans nos raisonnements. Il agit avec sagesse, même lorsque nous ne comprenons pas tout. Il est le Maître des temps, des cœurs, des événements.

Les choses révélées : notre responsabilité

Mais à côté de cela, il y a **les choses révélées** - ce que Dieu **a choisi de rendre clair, compréhensible, et accessible** à son peuple. C'est le cas de la Torah, des commandements, des instructions données pour marcher dans ses voies. Ce que Dieu révèle **engage notre responsabilité** : il ne s'agit pas de spéculer, mais d'obéir.

Le texte précise : ***« afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de cette loi »***. Ce n'est donc pas une connaissance théorique, mais **un appel à l'action**, à la fidélité concrète, génération après génération.

Une Parole pour aujourd'hui et pour nos enfants

Le verset affirme que ces choses révélées appartiennent **« à nous et à nos enfants, à perpétuité »**. Cela souligne la dimension intergénérationnelle de la foi. Ce que Dieu a révélé n'est pas pour une seule époque, mais pour nourrir la foi, la conduite et l'enseignement des générations futures.

(Deutéronome 29 :29) est un verset d'équilibre. Il nous rappelle que **Dieu est un Dieu de mystère**, mais aussi un **Dieu qui parle clairement**. Il ne nous demande pas de

comprendre tout, mais de vivre selon ce qu'il nous a révélé. Il y a dans cette tension entre le mystère et la révélation une invitation à l'humilité, la confiance, et l'obéissance. C'est là que se trouve la vraie sagesse : **honorer ce que Dieu a dit, sans chercher à dépasser ce qu'il a volontairement gardé caché**.

Par les Prophètes

Quand Israël s'éloignait de la Torah, Dieu envoyait des **prophètes (נְבִיאִים *nevi'im*)** pour rappeler son peuple à l'obéissance et révéler **sa volonté spécifique** dans certaines situations.

« Car le Seigneur, l'Éternel, ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes. » **(Amos 3 :7**)

Ce verset, court mais profond, nous ouvre une fenêtre sur la manière dont Dieu agit avec l'humanité, et en particulier avec son peuple. Il affirme une vérité essentielle : Dieu ne cache pas ses desseins à ceux qu'il appelle à parler en son nom. Bien que Dieu soit souverain et puisse agir librement, il choisit de révéler ses intentions par **le canal des prophètes**, avant d'intervenir.

Un Dieu de relation, non de surprise

Contrairement aux divinités païennes capricieuses, le Dieu d'Israël **agit avec justice et transparence**. Il ne frappe pas aveuglément ni dans l'ombre. Il avertit. Il parle. Il **communique ses projets à ses serviteurs fidèles**, afin que ceux-ci puissent avertir, enseigner, appeler à la repentance.

Ce verset révèle ainsi le **cœur relationnel de Dieu** : il ne fait rien d'important dans l'histoire de son peuple sans impliquer ses prophètes. Il les instruit de ses desseins, souvent bien avant leur accomplissement. C'est là **une preuve de son amour, de sa patience et de sa justice**.

Les prophètes : des messagers du secret divin

Le mot hébreu traduit par "secret" est **sôd (סוֹד)**, qui désigne à l'origine **un conseil intime, une conversation confidentielle**, comme entre amis ou proches conseillers. Ainsi, les prophètes ne sont pas simplement des orateurs inspirés : ils sont **les confidents de Dieu**, ceux à qui il confie ses pensées profondes.

Ce verset inscrit la mission prophétique dans une **dimension d'intimité spirituelle**. Le prophète est celui qui écoute, qui veille, qui reçoit la parole divine dans le secret, et la transmet avec fidélité au peuple, souvent **au prix du rejet ou de la persécution**.

Une révélation au service de l'avertissement

Dans le contexte d'Amos, ce verset précède **l'annonce du jugement contre Israël**. Dieu veut rappeler que le malheur annoncé n'est pas arbitraire : il a **averti à l'avance**. S'il juge, c'est après avoir **parlé, appelé, averti, patienté**. Cela fait de la parole prophétique **une preuve de la miséricorde divine**, car elle précède toujours l'intervention de justice.

(Amos 3 :7) nous rappelle que Dieu **n'agit pas dans le silence ni l'indifférence**. Il révèle ses voies à ceux qui l'écoutent, afin que **le peuple ne soit pas surpris, mais éclairé**. Ce verset souligne aussi la valeur et la gravité de la parole prophétique : **elle n'est pas une**

opinion humaine, mais un message divin confié à des serviteurs fidèles. Écouter les prophètes, dans la Bible, c'est écouter Dieu lui-même.

Par l'Urim et le Thummim (lumières et perfections)

C'était un moyen divin utilisé principalement au temps de Moïse, Aaron et Josué, pour **interroger Dieu dans des cas spécifiques**, souvent militaires ou juridiques. Le grand prêtre les utilisait dans son pectoral sacré **(Exode 28 :30)**.

« Il se présentera devant le sacrificateur Éléazar, qui consultera pour lui le jugement de l'Urim devant l'Éternel. » **(Nombres 27 :21)**

Ce verset s'inscrit dans le moment charnière où **Moïse transmet le leadership à Josué**, son successeur choisi par Dieu. Avant de mourir, Moïse demande à l'Éternel un guide pour le peuple, un berger pour Israël. Dieu choisit Josué, mais précise aussitôt que celui-ci **ne devra pas diriger selon sa seule sagesse**, mais **en s'en remettant à Dieu à travers le ministère sacerdotal**.

L'Urim : un moyen sacré de discernement

L'**Urim (ou *Urim et Thummim*)** était un moyen mystérieux par lequel Dieu révélait **sa volonté dans les décisions importantes**, notamment politiques ou militaires. Ce dispositif sacré était porté par le grand prêtre sur son pectoral, en lien avec l'Éphod **(Exode 28 :30)**. Bien que son fonctionnement exact reste inconnu, il est clair qu'il était réservé **à des situations solennelles** et servait à **obtenir des réponses divines fiables**, en particulier lorsque la Torah ne donnait pas de directive explicite.

Ce recours à l'**Urim** montre que même le chef militaire d'Israël devait rester soumis **à la direction divine**. Josué ne prennait pas ses décisions seul, mais en passant par la médiation du sacrificateur Éléazar, dans une dynamique de collaboration entre le spirituel et le politique.

Une autorité soumise à la voix de Dieu

Dans une société théocratique comme celle d'Israël, **toute autorité véritable dépend de Dieu**. Ce verset l'illustre : Josué, bien que chef visible, ne commande qu'en **accord avec ce que Dieu révèle**.

Ce principe pose une base importante pour tout leadership spirituel : **la puissance ne remplace pas la prière**, et la stratégie ne remplace pas la soumission. La vraie sagesse vient d'en haut.

Une image de la guidance continue

Ce verset nous enseigne également que Dieu **n'abandonne** pas son peuple, même après la mort de Moïse. Il continue de guider, parler, orienter, mais par d'autres canaux. L'**Urim** devient ici un **signe visible de la présence invisible de Dieu**, une manière pour Israël de ne jamais marcher seul.

(Nombres 27 :21) nous montre un peuple en marche, un chef humble, un Dieu qui parle. Par le biais du sacrificateur et de l'**Urim**, **Israël** restait continuellement dépendant de **la direction divine**. Ce verset nous rappelle qu'aucune décision importante ne doit être prise sans avoir **cherché la face de Dieu**, et que le vrai leadership est toujours soumis à la volonté du Très-Haut.

Par des Songes et Visions

Dieu se révélait aussi par des **songes** ***חֲלוֹמוֹת (halomot)*** et des **visions** ***מַרְאוֹת (marot)***, notamment à des prophètes ou à des personnages particuliers (comme Joseph, Daniel).

« S'il y a parmi vous un prophète, c'est dans une vision que moi, l'Éternel, je me révélerai à lui, c'est dans un songe que je lui parlerai. » **(Nombres 12 :6)**

Dans ce passage, Dieu répond directement à la contestation de Myriam et Aaron, qui remettent en cause la place particulière de Moïse. Pour leur répondre, l'Éternel commence par rappeler **le fonctionnement normal de la révélation prophétique**. Lorsqu'un prophète est choisi par Dieu, celui-ci se révèle à lui **par des visions ou des songes** - des formes de communication spirituelle, souvent symboliques, qui nécessitent attention, méditation et discernement.

Cette déclaration souligne une vérité importante : **Dieu parle**, et il parle à travers ses **prophètes**. Mais c'est lui qui décide comment, quand et à qui il choisit de se révéler. La prophétie n'est pas un droit ni une fonction humaine : c'est **un appel souverain**, et la révélation est **un acte de grâce**.

Les visions et les songes étaient des moyens fréquents par lesquels Dieu transmettait ses messages dans l'Ancien Testament (comme à **Joseph, Daniel, Ézéchiel**, etc.). Ces expériences spirituelles placent le prophète dans une posture de réception : il ne parle pas de lui-même, mais **transmet** ce qu'il a reçu du ciel.

En affirmant cela, Dieu rappelle aussi que la vraie autorité spirituelle vient de **la révélation**, et non de la position sociale ou familiale. Ce verset sert à rétablir le respect dû aux prophètes, et surtout à préparer la déclaration suivante : **Moïse est à part**, car Dieu lui parle non par songes, mais **directement, clairement**, comme à un ami.

(Nombres 12 :6) affirme que Dieu est un **Dieu de révélation** : il parle à ses serviteurs, les prophètes, et leur confie ses pensées par des visions ou des songes. C'est une parole qui invite au respect, à l'écoute et à la reconnaissance que **Dieu parle comme il veut, à qui il veut**. C'est aussi un appel à la crainte de Dieu : lorsqu'un véritable prophète parle, c'est Dieu lui-même qui s'adresse à son peuple.

Par la prière et le jeûne

Le peuple ou ses dirigeants consultaient Dieu **dans la prière**, en jeûnant parfois, pour recevoir **direction ou délivrance** : **(1 Samuel 1 :10-11) -** (prière d'Anne)

« Là, près du fleuve d'Ahava, je proclamai un jeûne d'humiliation devant notre Dieu, afin de lui demander un heureux voyage… » **(Esdras 8 :21-23)**

Le jeûne comme acte d'humilité

Esdras comprend que le voyage est dangereux. La route est longue, exposée aux brigands, et le groupe transporte beaucoup de biens. Mais au lieu de demander une protection militaire au roi, Esdras choisit de **s'en remettre entièrement à Dieu**. Il proclame un jeûne - signe de **repentance, de dépendance, et de soumission** - pour chercher la protection de l'Éternel.

Ce jeûne n'est pas un geste automatique ou religieux : c'est un acte **de foi vivante**, né de la conviction que la main de Dieu suffit à ceux qui le cherchent de tout leur cœur. Le peuple reconnaît par ce jeûne qu'il n'a ni force, ni solution humaine suffisante : il s'humilie pour attirer l'attention de Dieu et marcher sous sa grâce.

Une foi mise à l'épreuve par la cohérence

Ce qui rend ce texte particulièrement touchant, c'est l'intégrité d'Esdras : il avait **publiquement déclaré au roi perse que Dieu veille sur ceux qui le cherchent**, et il ne veut pas maintenant se contredire en réclamant une escorte humaine. Sa foi n'est pas que des mots — il la met en pratique, même si cela l'expose au danger. Il préfère **honorer la réputation de Dieu** plutôt que d'assurer sa propre sécurité par des moyens terrestres.

Cela nous enseigne la force d'une foi **cohérente et intègre** : Esdras veut que son attitude témoigne de ce qu'il proclame. Il choisit **le risque avec Dieu plutôt que la sécurité sans Lui**.

La réponse de Dieu à une foi sincère

Le texte se conclut par une déclaration simple mais puissante : ***« et il nous a exaucés. »*** Dieu a honoré leur jeûne, leur prière et leur foi. Il a répondu à leur confiance. C'est une belle leçon : lorsque le peuple cherche Dieu de tout son cœur, avec sincérité et humilité, **Dieu écoute et agit**.

(Esdras 8 :21-23) nous enseigne la puissance d'une foi humble, exprimée dans la prière et le jeûne. Ce passage montre que la vraie sécurité ne vient pas des hommes, mais de **Dieu**. Il invite chaque croyant à marcher dans la dépendance, la cohérence, et la confiance totale dans la fidélité divine. Quand nous cherchons Dieu avec un cœur sincère, **Il se laisse trouver et il nous exauce**.

Par la providence et les signes

Parfois, Dieu faisait connaître sa volonté par des **signes visibles** ou des événements providentiels. Exemples : le **buisson ardent** pour Moïse **(Exode 3)**, **la toison de Gédéon (Juges 6 :36-40)**.

« Gédéon dit à Dieu : Si tu veux délivrer Israël par ma main, comme tu l'as dit, voici, je vais mettre une toison de laine dans l'aire ; si la toison seule se couvre de rosée et que tout le terrain reste sec, je connaîtrai que tu délivreras Israël par ma main, comme tu l'as dit. Et il arriva ainsi. Le jour suivant, il se leva de bon matin, pressa la toison, et en fit sortir la rosée, qui donna de l'eau plein une coupe. Gédéon dit à Dieu : Que ta colère ne s'enflamme point contre moi, et je ne parlerai plus que cette fois : Je voudrais seulement faire encore une épreuve avec la toison : que la toison seule reste sèche, et que tout le terrain se couvre de rosée. Et Dieu fit ainsi cette nuit-là. La toison seule resta sèche, et tout le terrain se couvrit de rosée. »

Un homme appelé, mais encore hésitant

Ce passage nous présente un moment intime et fragile de la vie de **Gédéon**, appelé par Dieu à délivrer Israël des Madianites. Bien que l'ange de l'Éternel lui ait déjà parlé **(Juges 6 :11-24)**, et que Dieu ait confirmé son appel, Gédéon doute encore. Il ne rejette pas l'appel de Dieu, mais il cherche **une confirmation concrète**.

Gédéon n'est pas incroyant : il est simplement **hésitant**, conscient de sa faiblesse, et il veut être sûr que c'est bien Dieu qui l'envoie. Dans son cœur, **il veut obéir**, mais il cherche un appui pour sa foi encore fragile. Cela montre **l'humanité de Gédéon**, et par là même, **la patience du Dieu qui l'appelle**.

Le signe de la toison : entre foi et faiblesse

La demande de Gédéon n'est pas un test irrévérencieux. Il ne demande pas un miracle pour se rassurer égoïstement, mais **pour affermir sa confiance** en la Parole de Dieu. Il utilise une toison de laine comme support d'un double signe :

- D'abord, il demande que la toison soit **mouillée de rosée** alors que le sol reste sec.
- Ensuite, pour s'assurer qu'il n'a pas été trompé par son propre raisonnement, il demande **l'inverse** : que la toison soit sèche alors que la terre est couverte de rosée.

Dieu, loin de se lasser, **répond favorablement aux deux demandes**, montrant ainsi sa **patience, sa miséricorde et sa compréhension** envers ceux qui veulent vraiment marcher avec Lui, même avec des craintes.

Une leçon sur la pédagogie divine

Ce passage révèle **la tendresse de Dieu envers ceux qui doutent avec un cœur sincère**. Gédéon n'est pas condamné pour son hésitation : Dieu répond, non par reproche, mais par des signes clairs. C'est un rappel que **Dieu connaît nos limites** et qu'Il **renforce notre foi** quand nous le cherchons honnêtement.

Mais cette histoire montre aussi que les signes ne remplacent pas **l'obéissance** : une fois les confirmations reçues, Gédéon devra agir, affronter l'ennemi, et faire confiance à Dieu dans l'action.

(Juges 6 :36-40) nous parle d'un Dieu patient, qui **accompagne ses serviteurs dans leurs combats intérieurs**. Il ne méprise pas les faibles commencements de la foi. Ce passage nous apprend que lorsqu'un cœur sincère cherche la certitude pour obéir à Dieu, **le Seigneur peut répondre avec bonté**. Mais une fois la confirmation donnée, **la foi doit se lever et marcher**.

Par la sagesse donnée par Dieu

Des sages comme Salomon cherchaient à discerner la volonté divine **par la réflexion, la prière, et l'étude de la loi**.

« Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse ; reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers. » **(Proverbes 3 :5-6)**

Ces deux versets font partie des paroles les plus précieuses du livre des Proverbes. Ils condensent **l'essence de la foi biblique** : une confiance totale en Dieu, une remise de soi sans réserve, et une vie guidée non par nos raisonnements limités, mais par la lumière de sa sagesse.

Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur

Le mot hébreu utilisé ici pour **« confier »** ***(batach)*** exprime **une sécurité paisible**, comme celle d'un enfant entre les bras de son père. Il ne s'agit pas d'un sentiment passager, mais d'un **abandon profond, constant et intérieur**. Ce que Dieu attend, ce n'est pas une confiance partielle ou conditionnelle, mais **une confiance totale**, de tout le cœur, c'est-à-dire de tout l'être.

Ce verset nous enseigne que **la foi** commence là où finit la prétention de tout contrôler. La confiance en Dieu, c'est reconnaître qu'Il est fidèle, sage, bon, et digne de diriger notre vie mieux que nous-mêmes.

Ne t'appuie pas sur ta sagesse

Le texte oppose la confiance en Dieu à **la tentation de s'appuyer sur sa propre intelligence**. Ce n'est pas une condamnation de l'intelligence humaine, mais un avertissement : **notre sagesse est limitée**, influencée par nos émotions, nos peurs, nos intérêts. S'appuyer sur sa propre compréhension revient à bâtir sur du sable.

La vraie sagesse consiste à **soumettre notre intelligence à Dieu**, à reconnaître que ses pensées sont plus hautes que les nôtres **(Ésaïe 55 :9)**. La foi n'est pas l'ennemie de la réflexion, mais elle **place la raison humaine sous l'autorité divine**.

Reconnais-le dans toutes tes voies

Reconnaître Dieu dans toutes nos voies, c'est **lui donner sa place dans tous les aspects de notre vie** : nos choix, nos projets, nos relations, nos engagements. Il ne s'agit pas seulement de prier dans les grandes décisions, mais d'apprendre à **marcher quotidiennement en sa présence**, à discerner sa main dans le concret.

C'est une invitation à la communion constante, à une vie vécue dans la conscience que **Dieu est là**, et qu'Il veut nous guider, même dans les détails.

Il aplanira tes sentiers

Voici la promesse : si nous faisons confiance, si nous renonçons à notre propre suffisance, et si nous reconnaissons Dieu dans toutes nos voies, **alors Il rendra nos chemins droits**. Cela ne signifie pas que tout sera facile ou sans obstacles, mais que **Dieu ouvrira un chemin sûr**, ajusté à son plan parfait.

Il aplanit nos sentiers en ôtant les pièges cachés, en redressant nos pas hésitants, en nous conduisant là où nous ne serions jamais allés seuls. C'est la paix de celui qui sait **qu'il marche sous la conduite du Très-Haut**.

(Proverbes 3 :5-6) est un appel à **la foi authentique**, celle qui repose non sur le raisonnement humain, mais sur **la fidélité de Dieu**. Ces versets nous invitent à vivre une relation réelle avec Lui : une confiance qui ne se limite pas au dimanche ou aux grandes épreuves, mais **qui façonne notre manière entière de vivre**. C'est là que la sagesse divine éclaire nos pas, et que notre route devient droite sous sa main bienveillante.

Introduction – Nouveau Testament

Dans les grandes questions de la vie comme dans les étapes de l'existence quotidienne, le chrétien cherche à **discerner la volonté de Dieu** pour lui.

Comment peut-il y parvenir ?

En fait un bon nombre d'entre nous se trouvent aujourd'hui dans la même situation : recherchant le **but** de Dieu pour nos vies. Le peuple Israël était dans la même situation, parce que la nation n'a pas su ce que Dieu attendait d'elle !

Et pourtant, les paroles du livre du **Deutéronome** ne peuvent être plus claires : ***« Maintenant, Israël, que demande de toi l'Éternel, ton Dieu, si ce n'est que tu craignes l'Éternel, ton Dieu, afin de marcher dans toutes ses voies, d'aimer et de servir l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme; si ce n'est que tu observes les commandements de l'Éternel et ses lois que je te prescris aujourd'hui, afin que tu sois heureux? »*** **(Deutéronome 10 :12-13)**.

Le Père désire que par amour nous lui **obéissions** et le **servions**. Il ne veut pas de notre part un service d'esclave. Il désire que nous l'aimions comme Il nous aime. Dieu aimerait que nous fassions ce qui lui est agréable, en étant poussés par l'amour de nos cœurs.

En tant que Créateur, Dieu a **un droit à cet égard**. Il a droit au service de tout homme, car le Seigneur a tout créé pour lui-même ***« Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. »*** **(Colossiens. 1 :16)**

Comment connaître la volonté de Dieu

Dans un monde où les choix abondent et où chaque **décision engage notre avenir**, la question de **la volonté de Dieu** devient essentielle. Nous ne savons pas ce que demain nous réserve, mais toute la Bible témoigne que Dieu connaît parfaitement l'avenir.

Il est le **Maître du temps et des événements**. Rechercher Sa volonté, c'est adopter l'attitude de Jésus à Gethsémané : ***« Non pas ma volonté, mais la tienne. »*** **(Luc 22 :42)**. C'est dire : "Non pas mes projets, mais les tiens ; non pas mon avenir imaginé, mais celui que tu veux pour moi."

Jésus, pourtant sans péché, a vu sa prière être refusée quand Il a demandé que la coupe s'éloigne de lui. Cela nous enseigne que **la volonté de Dieu** peut aller à **l'encontre** de nos souhaits, mais qu'elle est toujours bonne, parfaite et digne de confiance.

« Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. » **(Romains 12 :2)**

Ce processus de transformation vise un but clair : **discerner la volonté de Dieu**. Or cette volonté n'est ni obscure ni arbitraire. Elle est définie ici par trois attributs :

- **Bonne** : elle est moralement droite et bénéfique.
- **Agréable** : elle réjouit le cœur de Dieu et procure la paix à l'âme.
- **Parfaite** : elle est complète, elle n'a besoin d'aucune correction ni amélioration.

Ce verset de Paul est **un appel fort** à une vie chrétienne authentique, profondément enracinée dans la vérité de Dieu et non influencée par les valeurs du monde. Il s'agit d'une invitation à vivre une rupture intérieure avec les courants de pensée du siècle présent, pour embrasser une transformation spirituelle véritable.

Ne pas se conformer au siècle présent

Paul commence par une mise en garde : ne pas se **conformer** au siècle présent. Le mot grec **« aïon » (αἰών)** signifie plus qu'une époque ; il désigne **le système de pensée dominant**, les mentalités, les normes et valeurs de ce monde en opposition à Dieu. Le croyant est appelé à ne pas se fondre dans ces schémas de pensée, les logiques ou les valeurs du monde environnant, souvent marqués par l'indifférence spirituelle, le relativisme moral ou l'égoïsme. Vivre selon Dieu implique une distinction visible et intérieure par rapport à ce que ce monde considère comme normal.

Être transformé

Ici, Paul utilise le verbe grec ***μεταμορφόω (metamorphoō)***, qui a donné le mot **« métamorphose »**. Plutôt que de se conformer, le chrétien est appelé à être **transformé**. Il ne s'agit pas d'un simple changement de comportement, mais d'une métamorphose intérieure, une œuvre **profonde du Saint-Esprit**. Cette transformation est progressive, mais réelle : elle touche le cœur, renouvelle la pensée, et façonne les attitudes.

Le renouvellement de l'intelligence

Le mot grec ***νοῦς (noos)*** désigne non seulement l'intellect, mais **la manière de penser, de juger, d'évaluer**. Ici, Paul parle donc d'une intelligence spirituelle renouvelée**.** Cela signifie **apprendre à penser selon Dieu**, à voir le monde, soi-même et les autres à la lumière de la Parole. C'est une intelligence sanctifiée, **nourrie par l'Écriture**, rendue sensible par **l'Esprit**, et éclairée par la prière. Ainsi formé, le croyant devient capable de juger avec discernement.

Discerner la volonté de Dieu

Le mot grec ***δοκιμάζω (dokimazō)*** signifie **éprouver, tester, reconnaître comme valable**. Une intelligence renouvelée rend capable de discerner la volonté de Dieu. Discerner, c'est **éprouver**, **reconnaître** ce qui vient de Dieu et ce qui ne vient pas de lui. La volonté de Dieu n'est pas cachée à ceux qui marchent avec lui ; elle devient de plus en plus claire à mesure que le croyant se laisse transformer intérieurement.

Une volonté bonne, agréable et parfaite

Paul n'évoque pas ici trois volontés, mais une seule, décrite par trois qualités :

- **Bonne** ***ἀγαθὸν (agathon)*** : moralement excellente, bienveillante
- **Agréable** ***εὐάρεστον (euareston)*** : qui plaît à Dieu, source de paix
- **Parfaite** ***τέλειον (teleion)*** : complète, sans défaut, totalement conforme au dessein divin.

La volonté de Dieu est décrite par trois termes qui suffisent à en montrer la beauté : elle est **bonne**, parce qu'elle est moralement droite et bénéfique ; elle est **agréable**, parce qu'elle réjouit le cœur de Dieu et de l'homme ; elle est **parfaite**, parce qu'elle n'a besoin d'aucune correction. Dieu ne veut que le bien pour ceux qui lui appartiennent, même si ce bien passe parfois par le renoncement ou l'épreuve.

(Romains 12 :2) nous invite à un mode de vie entièrement centré sur Dieu. Pour **connaître sa volonté**, il ne suffit pas de la demander du bout des lèvres ; il faut **consentir** à être transformé en profondeur. C'est à ce prix que l'on entre dans la paix véritable, dans la joie de l'obéissance, et dans **la plénitude du dessein divin pour notre vie**. Le croyant qui marche ainsi n'est plus balloté par les vents de la culture ou des circonstances, mais solidement enraciné dans la volonté de Dieu ; ce qu'il y a de meilleur.

Jésus l'exemple par excellence pour connaître la volonté de Dieu

Et il vint sur la terre, **le Fils bien-aimé du Père**, plein de grâce et de vérité. Non pour faire sa propre volonté, mais pour accomplir, en tout et jusqu'au bout, celle de Celui qui l'avait envoyé. Dès les premiers jours de son ministère, Jésus de Nazareth marchait selon les voies du Très-Haut.

Ses pas ne déviaient ni à droite ni à gauche, car **sa vie tout entière était dirigée vers la volonté du Père**. Il ne parlait point de lui-même, mais comme il avait entendu du Père, ainsi parlait-il. Ce qu'il voyait faire par le Père, il le faisait pareillement.

Et le Maître dit : ***« Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. »*** **(Jean 4 :34).**

Par cette parole, il révéla que **son obéissance naissait d'un amour profond**, non d'un ordre imposé. Son âme trouvait sa joie dans la soumission, car son cœur était uni à Celui du Père. Il ne cherchait ni gloire humaine, ni confort terrestre, mais la communion avec Dieu dans chaque acte, chaque souffle.

Lorsque l'heure ténébreuse fut venue, il s'agenouilla dans le jardin, en agonie, et dit ***: « Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe ! Toutefois, non pas ma volonté, mais la tienne. »*** **(Luc 22 :42)**

Alors, en cela aussi, il fut parfait, car **sa fidélité alla jusqu'à la souffrance**, et son amour jusqu'au don total de lui-même. Il ne fut point contraint, car il avait dit : ***« Je donne ma vie… personne ne me l'ôte ; je la donne de moi-même. »*** **(Jean 10 :17-18)**

Ainsi le Fils nous a **montré le chemin**. Il n'a pas seulement obéi pour nous sauver, mais pour nous enseigner. À ceux qui veulent suivre Dieu, il dit : ***« Venez, suivez-moi. »*** Et les disciples, voyant sa soumission, comprennent que **la vraie liberté se trouve dans la volonté de Dieu**, et que la vie véritable naît dans cette offrande de chaque jour.

Trois points forts à retenir :

a) **Une vie entièrement tournée vers la volonté du Père** : Jésus n'a rien fait de lui-même, mais tout selon ce qu'il voyait du Père.

b) **Une obéissance joyeuse née d'un amour profond** : Il ne subit pas la volonté divine, il s'en nourrit comme du pain quotidien.

c) **Une fidélité absolue, même dans la souffrance** : Gethsémané et la croix révèlent une soumission volontaire, consciente, et remplie d'amour.

Comment être sûr que l'on fait la volonté de Dieu

Qui peut prétendre connaître parfaitement le chemin à prendre ? La vie est faite de croisements, d'alternatives, de carrefours décisifs. Et l'homme, même animé de bonnes intentions, ne voit jamais que quelques pas devant lui. Il espère, il calcule, il planifie… mais il ne sait pas. L'avenir est voilé à ses yeux. Il voudrait savoir ce que demain lui réserve, mais seul Dieu possède la clé du temps.

Alors se pose une question essentielle, pleine de crainte et d'espérance : **comment être sûr que l'on fait la volonté de Dieu ?**

Cette question est celle de tous les disciples sincères. Elle ne concerne pas seulement les grandes décisions, mais toutes celles, petites ou grandes, qui façonnent une vie. Et la réponse ne commence pas par une méthode, mais par une posture du cœur. Elle commence là, au jardin de Gethsémané, dans les paroles tremblantes du Fils bien-aimé :
« Non pas ma volonté, mais la tienne. » **(Luc 22 :42)**

Chercher la volonté de Dieu, c'est accepter qu'elle puisse contredire nos attentes

Jésus a prié que la coupe de la souffrance lui soit ôtée. Et pourtant, le Père a dit non. La volonté divine n'était pas l'évitement de la croix, mais son accomplissement. Cela nous enseigne une vérité profonde : **faire la volonté de Dieu, c'est s'ouvrir à la possibilité qu'il réponde "non" à nos prières**, parce qu'il connaît ce que nous ignorons, parce qu'il voit plus loin que nos désirs immédiats.

« L'homme élabore de nombreux projets », dit le Proverbe, ***« mais seule la volonté du Seigneur se réalise. »*** **(Proverbes 19 :21)**

Ce verset n'est pas une fatalité, mais un refuge. Il nous dit que Dieu tient notre avenir dans ses mains, non pas pour le confisquer, mais pour le conduire selon un dessein parfait.

Dieu a des projets pour nous, même si nous ne les voyons pas encore

Rechercher la volonté de Dieu ne signifie pas naviguer dans le vide. Car Dieu a parlé. Il nous a laissé des promesses, des balises, des paroles solides comme le roc. Il dit encore aujourd'hui, comme à Josué : ***« Je ne te délaisserai pas, je ne t'abandonnerai point. »*** **(Josué 1 :5)**

Et par la bouche de Jérémie :

« Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance. » **(Jérémie 29 :11)**

Dieu ne révèle pas toujours l'itinéraire, mais **il garantit sa présence sur le chemin**. Il ne montre pas toutes les étapes, mais il promet la destination : la paix, l'espérance, la bénédiction.

C'est pourquoi rechercher la volonté de Dieu, ce n'est pas s'enfoncer dans l'inconnu avec crainte, mais **marcher dans une confiance active, paisible, joyeuse**, même au milieu de l'épreuve. Car la volonté de Dieu est bonne, même lorsqu'elle nous dérange. Elle est

fidèle, même lorsqu'elle nous semble lente. Elle est sage, même lorsqu'elle semble nous faire perdre ce que nous avions imaginé.

Et surtout, elle est joyeuse. Oui, il y a de la joie dans l'obéissance : ***« Celui qui aura plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui aura persévéré… celui-là sera heureux dans son activité. »*** **(Jacques 1 :25)**

Rechercher la volonté de Dieu, c'est donc désirer **le meilleur pour sa vie, tel que Dieu l'a pensé**. C'est abandonner l'illusion du contrôle pour recevoir le don de la paix. C'est marcher, non à tâtons, mais les yeux levés, guidés non par ce que l'on voit, mais par Celui que l'on connaît.

Et cette marche, humble, persévérante, confiante, conduit toujours à la bénédiction. Toujours.

Moyens qu'utilise Dieu pour faire connaitre sa volonté

Dieu, dans sa sagesse infinie, ne laisse pas ses enfants dans l'**ignorance**. Il n'est pas un Dieu lointain, muet, ou indifférent aux chemins que nous devons prendre. **Il parle**. **Il révèle**. **Il guide**. Mais encore faut-il apprendre à **écouter**.

Celui qui cherche sincèrement à faire la volonté de Dieu ne le fait pas à l'aveugle. Car Dieu a établi des moyens sûrs, éprouvés, par lesquels il communique sa pensée à ceux qui le craignent. Et ces moyens ne sont ni magiques, ni mystérieux, mais accessibles à tous ceux qui désirent marcher dans la lumière.

Dieu parle premièrement par sa Parole

Le premier et le plus fondamental des moyens par lesquels Dieu fait connaître sa volonté, c'est **la Bible**. Elle n'est pas un livre ancien que l'on consulte par tradition, mais **une parole vivante, une lampe sur notre sentier**.

Le psalmiste l'exprime avec humilité : ***« Je serre ta Parole dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre Toi. »*** **(Psaume 119 :11)**

La Parole de Dieu ne donne pas toujours des réponses immédiates à chaque détail de notre vie, mais elle forme notre pensée, affine notre discernement, et nous rend capables de faire des choix qui plaisent à Dieu. Elle révèle son caractère, ses principes, et ce qu'il attend de ceux qui lui appartiennent. C'est là que commence le discernement : **dans la méditation fidèle et persévérante des Écritures.**

Dieu agit activement par le Saint-Esprit

Dieu ne se limite pas à l'écrit : **il agit aussi par son Esprit**, qui habite le cœur du croyant. Le Saint-Esprit est un guide intérieur, une voix discrète mais certaine, qui **influence nos convictions, éclaire nos décisions, et rend vivante la Parole dans notre situation présente**.

Il parle parfois par une pensée forte, une paix inattendue, ou une insistance que l'on ne peut pas ignorer. Comme Pierre l'a vécu : ***« L'Esprit me dit de partir avec eux sans hésiter. »*** **(Actes 11 :12)**

Mais l'Esprit de Dieu n'agit jamais en dehors de la Parole : **il la confirme, l'applique, et la fait résonner dans nos cœurs**. Il ne nous poussera jamais à faire ce que Dieu a déjà déclaré contraire à sa volonté écrite. Il est l'Esprit de vérité et d'unité.

C'est pourquoi, celui qui cherche à être guidé par l'Esprit doit aussi demeurer dans la Parole, afin de discerner les pensées de Dieu de ses propres impressions.

Dieu confirme sa volonté par la prière, les circonstances et la paix intérieure

La prière, quant à elle, est plus qu'une demande : elle est un lieu d'abaissement, un lieu de silence où notre volonté cède à celle de Dieu. C'est là, dans le recueillement et l'humilité, que l'âme commence à entendre. La prière seule ne suffit pas à discerner la

volonté divine, mais **elle en est la porte d'entrée**, le lieu de l'intimité, où le cœur se rend disponible.

À cela s'ajoutent **les circonstances**. Dieu, qui règne sur l'univers, peut orienter les événements pour confirmer sa direction. Une rencontre, une parole, une situation inattendue deviennent alors **des signaux discrets**, des confirmations silencieuses, à condition d'être examinés **à la lumière de la Parole**. Ainsi Paul, Silas et Timothée furent empêchés par l'Esprit de prêcher en Asie, et redirigés par des circonstances providentielles **(Actes 16 :6-7)**. Ils marchèrent des semaines sans réponse visible, mais en restant disponibles à la conduite divine.

Lorsque ces trois témoins — **la Parole, l'Esprit et les circonstances** — sont en accord, alors **le croyant peut agir avec assurance**. Il ne s'agit pas d'une certitude sans faille, mais d'une paix intérieure, profonde, que Dieu accorde à ceux qui s'en remettent à lui. Car la paix est aussi un signe.

« Que la paix de Christ, à laquelle vous avez été appelés pour former un seul corps, règne dans vos cœurs. » **(Colossiens 3 :15)**
C'est pourquoi, celui qui discerne la volonté de Dieu dans la soumission, l'écoute, et l'humilité, **peut avancer avec foi**. Et si, en chemin, il doit ajuster ses pas, Dieu le corrigera dans son amour.

En conclusion, Dieu continue de parler. Il le fait à ceux qui veulent l'écouter, non dans le tumulte, mais dans la fidélité quotidienne. À travers **sa Parole, par son Esprit, dans la prière**, par des circonstances providentielles, il guide avec douceur ceux qui veulent lui obéir.

Ce que Dieu attend, ce n'est pas un perfectionnisme anxieux, mais un cœur humble, un cœur disponible, un cœur prêt à dire : ***« Parle, Seigneur, ton serviteur écoute. »*** **(1 Samuel 3 :10)**

Et alors, **la paix de Dieu** cette paix qui surpasse toute intelligence gardera nos cœurs et nos pensées dans le **Christ Jésus**.

Que Dieu vous bénisse.

Prions :

Seigneur, nous te bénissons pour ta Parole vivante, trésor inestimable et véritable richesse de l'âme. Elle éclaire notre marche dans ce monde, elle nous fortifie dans les épreuves et elle nous soutient sur notre chemin terrestre. Aide-nous à être de véritables disciples, à l'image de ton serviteur l'apôtre Paul, qui ne regardait plus à lui-même mais qui avait ses regards fixés sur toi, l'Auteur et le Consommateur de la foi.

Donne-nous, Seigneur, la grâce de persévérer dans l'obéissance et la soumission à ta volonté sainte. Délivre-nous des pièges de la tentation, garde-nous purs dans la sanctification et fais de nous des témoins fidèles de ta sainteté. Que ton Esprit nous conduise chaque jour à marcher dans tes voies, afin que ton œuvre régénératrice s'accomplisse pleinement en chacun de nous, pour la gloire de ton Nom.

Amen.